

Léon MOTCHANE

Louis MICHEL (I.H.E.S.)

Monsieur Léon Motchane est décédé à Paris le 17 janvier dernier dans sa quatre-vingt-dixième année. Engagé volontaire et résistant pendant la guerre, cet homme d'action hors du commun a fondé dans notre pays un des plus célèbres instituts de recherche fondamentale : l'IHES de Bures-sur-Yvette.

Né le 19 juin 1900 à Saint-Petersbourg dans une famille russe et helvétique, il y passa toute son enfance et son adolescence. A la révolution, il participe activement à une organisation de lycéens et jeunes étudiants qui essayent de pallier aux difficultés et désorganisations dont souffre la population. En 1918, il suit sa mère et son frère aîné en Suisse où il poursuit ses études, tout en travaillant à temps partiel comme menuisier; son père peut rejoindre la famille l'année suivante et Léon Motchane devient pour un an assistant de physique à l'université de Lausanne. Mais il doit aider ses parents; dès 1921 il travaille à Berlin comme imprésario d'un artiste puis dans les assurances. En 1924 il s'établit définitivement en France et obtiendra sa naturalisation dans les années trente. Il devint administrateur de diverses sociétés, étendant ses domaines d'activité et débordant du cadre de la métropole. Marié, il a deux fils : Didier, ancien député européen et actuellement conseiller maître à la Cour des Comptes, Jean-Loup, professeur de physique à l'université de Paris-VII. Cet homme d'action sait se distraire (bon pianiste et joueur d'échecs), mais il n'a jamais oublié sa passion pour les mathématiques : il publie alors son premier mémoire et devient membre de la SMF en 1933. Il aime surtout à penser l'avenir.

La guerre éclate : il est engagé volontaire. Versé dans l'artillerie, il devient élève officier à l'école d'application de Fontainebleau. Nommé aspirant et démobilisé l'été quarante, il entre tout de suite dans la résistance; son activité y est surtout de renseignement, mais il sera aussi blessé dans

l'action le 13 août 1944. Ses services seront reconnus par l'attribution de la Croix de guerre et de la Médaille de la Résistance avec rosette. Il avait aussi collaboré aux célèbres "Editions de Minuit", où il publia clandestinement, sous le pseudonyme de Thimerais, deux opuscules de réflexion sociologique : "*La pensée patiente*" en juillet 1943 et "*Eléments de doctrine*" en février 1944. Ses amis le retrouvent pleinement dans cette introduction : "*La pensée, pressée par la fatigue des jours vécus, va vers l'immédiate. Les obstacles au relèvement d'après guerre paraissent lointains : ils sont présents déjà pourtant et il faut y songer. Les difficultés ne pourront être vaincues que par la pensée patiente. Il ne faut pas que le souci quotidien nous fasse oublier la continuité de la vie, qui rend l'effort d'aujourd'hui responsable du résultat de demain*". Sa confiance dans l'avenir se base surtout sur l'évidente nécessité de la justice sociale et de la solidarité.

Après la guerre tout en reprenant ses diverses activités de conseiller économique, il passe une thèse (doctorat d'état en mathématiques) et publie des notes à l'Académie des Sciences en physique théorique. Il se lie avec des scientifiques très connus : Paul Montel, Joseph Pérès, Francis Perrin, Robert Oppenheimer. Ils seront là, pour l'appuyer, à la création de l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques en 1958, ainsi que des industriels : Jacques Ballet, Pierre Dreyfus, André Grandpierre, Maurice Ponte, Arnaud de Vogüé... suivis de bien d'autres, à qui il a su faire partager sa foi dans cet acte audacieux, jamais osé en France depuis la fondation de l'Institut Pasteur au siècle dernier! L'organisation de l'IHES, avec l'entière indépendance scientifique des professeurs permanents vis-à-vis du conseil d'administration qui établit le budget, est actuellement celle qui fut pensée il y a trente ans par ce visionnaire. Il s'inspira en partie du fameux "Institute for Advanced Study" de Princeton, fondé en 1930 et dirigé alors par

Oppenheimer, en prévoyant dans les statuts la création de sections de mathématiques et physique théorique; mais la troisième section en différait : à l'IHES ce sera la méthodologie des sciences humaines.

Léon Motchane fut, jusqu'à sa retraite en 1971, le premier directeur de l'IHES. Les débuts furent des plus modestes, dans deux pièces de la fondation Thiers à Paris : quatre personnes, le directeur et sa secrétaire, Annie Rolland, qui sera secrétaire générale, puis deviendra Madame Motchane; deux professeurs, mathématiciens célèbres : Jean Dieudonné et Alexander Grothendieck. Celui-ci va publier un nouveau monument des mathématiques : les "*Eléments de géométrie algébrique*" dans la revue que lance dès 1959 le directeur. "*Les Publications Mathématiques de l'IHES*" sont devenues l'une des meilleures revues de ce domaine scientifique. En 1962 c'est l'établissement dans le site actuel : le Bois-Marie, parc de douze hectares sis à Bures-sur-Yvette, et la création de la section de physique théorique. L'IHES ne vécut que de mécénat pendant quelques années. Léon Motchane avait même obtenu en 1965 la création d'une fondation aux Etats-Unis : "The American Committee for the Institute for Advanced Study – Europe, Inc.". Mais, comme pour tous les instituts similaires dans le monde, ce ne pouvait être une solution définitive. Son fondateur obtint en 1965, du premier ministre Georges Pompidou, un engagement de l'Etat pour soutenir l'IHES qui est maintenant une fondation reconnue d'utilité publique, dont le budget est assuré pour les deux tiers par la Direction de la Recherche au Ministère de l'Education Nationale, pour un quart par des organismes de recherches d'une douzaine de pays et le reste est encore du mécénat, mais *tous* ces engagements ne sont qu'à moyen ou court terme. Au cours de son histoire, des legs sollicités par le fondateur ont permis certains investissements.

A sa retraite, pour laisser le champ libre à son successeur, il se retire avec son épouse quelques années à Aix-en-Provence, avant de s'installer à Paris. Il reprit d'abord ses travaux de mathématiques; comme le dit chaleureusement un de ses amis : le fondateur de l'orchestre voulait, par amour, tenir son pupitre dans la fosse. Mais il devint bientôt membre et vice-président du Conseil d'Administration de l'IHES puis, en 1978, Président d'honneur. Pour les immenses services rendus au pays et à la science, ses mérites furent reconnus, mais bien tardivement, par la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

L'IHES joue dans la science le rôle important que lui avait prévu son fondateur. Actuellement il est administré par son troisième directeur, il vient de recruter son douzième professeur permanent (pour six postes simultanés). Plus de mille mathématiciens et physiciens du monde entier ont bénéficié de son hospitalité et de son atmosphère exceptionnelle. C'est l'endroit au monde où les contacts entre mathématiciens et physiciens sont les plus profonds. Le mathématicien René Thom, professeur honoraire, veille aussi sur la troisième section. Par sa pertinence de vue, par son immense dévouement à cette noble cause, Léon Motchane put acquérir l'autorité nécessaire et communiquer l'enthousiasme indispensable pour créer et développer cet institut. Il lui fallut aussi un optimisme inébranlable, aidé par sa grande habileté manœuvrière, elle-même assise sur une profonde réflexion et une connaissance développée du monde scientifique et des milieux économiques. En plus de son œuvre, cet homme exceptionnel laisse à ses amis un souvenir impérissable : sa silhouette aristocratique, son charme allié à une certaine sévérité dont il savait se départir dans des instants de fraternelle familiarité, sa grande culture, sa générosité et sa droiture. ■